



HAL
open science

Gérard Leretour, la fureur de vivre

Édouard Sill

► **To cite this version:**

Édouard Sill. Gérard Leretour, la fureur de vivre. édouard Sill. Soldat ? Jamais !, Solanhets, 2018, 979-10-94791-14-1. hal-04025252

HAL Id: hal-04025252

<https://hal.science/hal-04025252>

Submitted on 5 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Gérard Leretour, la fureur de vivre

Soldat ? Jamais ! est l'œuvre unique d'un tout jeune homme. Ces courtes mémoires anticipées d'un révolté de vingt-quatre ans couvrent les prolégomènes d'une très jeune carrière d'insoumis, d'un rebelle avec une cause : celle du cas de conscience et de l'objection à la guerre. Son récit expose, en trois parties s'étalant de 1930 à 1933, son apprentissage de l'insoumission, de l'action militante puis son objection victorieuse contre l'institution militaire. Quatre petites années très agitées, contrastant singulièrement avec le contexte d'alors, celui d'une France embourgeoisée et traumatisée par la guerre, qui ne sait pas encore qu'elle va être bientôt laminée par un krach boursier parti de New York lors d'un « noir » jeudi d'octobre 1929.

1929, année charnière. Depuis un an, en France, la droite est revenue aux affaires, après la chute du cartel des gauches. Le protestant méridional Gaston Doumergue préside le pays au centre depuis 1924, cédant la place à Paul Doumer en 1931. Les gouvernements successifs sont également au centre, droit puis gauche. La France urbaine vient s'équilibrer avec la France rurale, le pays connaît une véritable aisance budgétaire. La croissance industrielle, accompagnée d'un certain réformisme social et un chômage quasiment nul, doit notamment à une politique de grands travaux dont naturellement la construction de la ligne Maginot.

Cette situation explique en partie le faible taux de syndicalisation : 10% seulement de travailleurs inscrits à l'une des trois CGT (CGT, CGTU et CGTSR (créée en 1926)) ou à la CFTC (créée en 1929). Tandis que la SFIO devient le premier parti de France en 1932, le PCF perd l'essentiel de ses acquis dans l'application brutale de la consigne d'opposition frontale avec les sociaux-démocrates, la tactique du « classe contre classe » imposée par Moscou via le couple de dirigeants Barbé-Celor. L'hémorragie de militants profite en partie aux micro-partis révolutionnaires, parfois influencés par Léon Trotski qui vient, en 1929, d'être expulsé d'URSS par Staline. Enfin, le mouvement anarchiste français est divisé entre plusieurs tendances dont la plus importante se regroupe autour du journal *Le Libertaire*.

Bien que l'Italie ait introduit en Europe une modernité politique radicale et mortellement dangereuse lors de la prise du pouvoir de Mussolini en et que les régimes démocratiques s'effondrent en différents lieux, le fascisme ne représente qu'une menace diffuse et incomprise, tout comme « l'ultra-nationaliste allemand » Adolf Hitler, passant pourtant de 2,8% des voix aux élections de 1928 à 37,4% en 1932. Largement soutenu, Aristide Briand amorce une politique de rapprochement entre les nations, couronnée en 1928 par la signature d'un pacte très platonique de renonciation à la guerre. Cependant, la France est durant le même temps accusée de s'opposer aux plans de désarmement et d'être d'une dureté excessive quant aux réparations allemandes, le fameux aphorisme de « l'Allemagne paiera ».

La France est, une décennie après l'Armistice, encore profondément marquée par les conséquences du conflit mondial et la volonté de parvenir à tout prix à une paix durable traverse tant l'opinion publique que l'ensemble des formations politiques. La France a perdu 10% de la population masculine et compte 6 millions de mutilés, 600 000 veuves et un million d'orphelins. Le traumatisme est considérable et le pacifisme fait rapidement figure d'horizon politique et constitue le programme de plusieurs associations nationales et transnationales. Le refus

catégorique d'un nouveau conflit, du moins en Europe, est rapidement transcendé par la recherche d'un moyen de prévenir aux conditions conduisant naturellement, fatalement, à ce dernier, au premier rang desquelles figurent l'institution militaire, les industries d'armement, les intérêts des États et les diplomaties impérialistes. Le sentiment pacifiste n'est cependant pas homogène, loin s'en faut. Il se partage alors non seulement entre différentes sensibilités philosophiques, religieuses ou politiques mais également selon des degrés d'intensité antimilitariste. Sa combativité est en revanche très faible et l'importation de l'objection de conscience depuis la Grande-Bretagne était essentiellement le fait de chapelles protestantes minoritaires, à l'instar des autres pays du monde. Le service militaire avait été réduit de 18 mois à un an en France, mais la justice militaire continue de poursuivre durement les délits d'insoumissions et de désertion passés et actuels, alimentant régulièrement le bagne de Cayenne. Entre 1929 et 1931, on assiste cependant à une multiplication des procès d'insoumission de pacifistes intégraux, surtout protestants et libertaire, où l'objection de conscience est invoquée. Malgré un engagement inédit de nombreux intellectuels, les affaires font cependant figures de curiosités marginales dans la presse et l'opinion publique.

Gérard Leretour est, avant son premier combat solitaire contre l'armée, un parfait inconnu. Âgé de 20 ans en 1929, encore mineur, sans activité professionnelle fixe ni études justifiant un report, il doit, comme l'intégralité des jeunes hommes de son âge, accomplir son service militaire. Il vient d'arriver à Paris depuis sa Normandie natale et son parcours militant est encore indécis. Après un passage, très jeune, aux Jeunesses communistes de Rouen où il passait, déjà, pour « un entêté », il évolue dans la galaxie libertaire de la région parisienne, sans jamais se dire anarchiste ni adhérer à une organisation précise. Ses lectures adolescentes, autant qu'on puisse en juger par ses propres allusions ou références, semblent indiquer une certaine culture philosophique et la spirituelle, et peut être une prime jeunesse catholique. Il est un lecteur et correspondant du philosophe Han Ryner et paraît davantage influencé par les penseurs anarchistes et les théoriciens individualistes de la génération précédente, tels Manuel Devaldès, André Colomer, Émile Armand ou le groupe de Paul Bergeron, que par les auteurs marxisants ou bakouniniens. De fait, la lecture du journal anarchopacifiste normand d'Alphonse Barbé, *Le Semeur*, n'a pu lui échapper durant ses jeunes années. Les deux hommes collaboreront régulièrement, sans toutefois s'entendre absolument. Lors du lancement de sa propre revue en 1936, Gérard Leretour pris le soin d'offrir une rubrique régulière à Henri Tricot, ex anarchiste convertit au protestantisme et personnalité du mouvement chrétien social. Très tôt sensibilisé à la Franc-Maçonnerie, il se rapproche des figures anticonformistes anarchisantes belges Léo Champion et Marcel Dieu (Hem Day).

À sa sortie de prison, Gérard Leretour entreprend de rédiger le récit de sa résistance victorieuse contre les tribunaux militaires, dans le projet d'en faire le véhicule de sa campagne pour la reconnaissance de l'objection de conscience par l'introduction d'un service civil alternatif. À l'automne 1933, il recherche un éditeur. Pour convaincre, il a besoin d'un viatique, c'est-à-dire d'une préface de renom. Son combat lui a ouvert les portes des organisations pacifistes et la reconnaissance de plusieurs signatures du pacifisme intégral, dont l'une des plus prestigieuses : l'écrivain Victor Margueritte.

Militaire puis auteur féministe [*pas de meilleur qualificatif, me semble t il*] devenu pacifiste sur le tard, Victor Margueritte rejoint le groupe d'intellectuels pacifistes *Clarté* en 1919. L'immense succès de son roman *La Garçonne* (1922) dote ses romans pacifistes et essais antimilitaristes et

leur auteur d'un large écho en France. Gérard Leretour s'assure d'une signature de renom pour la préface de son libelle et lui ouvre les portes de plusieurs cercles du pacifisme français. Sans être absolument associé à une des multiples inclinaisons philosophiques ou politiques du pacifisme intégral, Victor Margueritte est à la jointure de plusieurs mouvements et journaux promouvant le désarmement et profondément antimilitaristes et est lui-même le directeur de la revue pacifiste *Évolution*. Sensibilisé durant les années 20 à l'objection de conscience, il avait été membre de la Ligue des Réfractaires, de tendance nettement libertaire, dont l'un des objectifs était de venir en aide aux familles des insoumis et à leurs familles et d'accueillir les déserteurs étrangers. Après avoir publiquement exprimé son soutien aux objecteurs de conscience condamnés en France, le cas de Gérard Leretour ne pouvait le laisser insensible, d'autant plus que les références philosophiques, la détermination et le syncrétisme politique plaçaient ce très jeune homme dans la continuité de ses propres combats.

Durant sa très courte vie militante, Gérard Leretour n'a pas laissé les observateurs indifférents. Personnage fulgurant à la jeunesse flamboyante, éternelle : nous ignorons tout des deux tiers suivants de sa vie. Partit au Chili en 1939, il y décèdera cinquante et un an plus tard¹. Sa contribution au mouvement pacifiste et à l'anarchisme se résume à six petites années intenses, marquée par un enthousiasme, une prodigalité et un charisme incontestés par ses détracteurs. Six petites années d'activisme forcené, d'écriture, de bagarres avec l'extrême-droite, tenant plusieurs dizaines de conférences et meetings, éditant deux journaux, mettant sur pied deux organisations. Mais six années passées pour moitié en prison : il est condamné six fois par un tribunal, cumulant entre janvier 1933 et janvier 1939 trente-trois mois de prison².

1933, c'est l'année où tout commence pour Gérard Leretour. C'est sa première victoire aussi, la plus grande, contre l'institution militaire. C'est le moment où son drôle de nom apparaît pour la première fois dans les tribunes de tous les quotidiens de France, couvert d'avanies ou exhaussé au rang de martyr, une place qu'il occupera encore les années suivantes avant de s'effacer six ans plus tard tandis que la nuit noire de la Seconde guerre mondiale descend sur le monde.

Edouard Sill, 22 octobre 2017

¹ L'Amérique du Sud (et l'Espagne de 1914 à 1936) était, durant la première moitié du XX^{ème} siècle, un lieu d'exil réputé pour les insoumis et pacifistes internationalistes français ; certains y organisèrent des communautés.

² Du 5 janvier au 9 février 1933, du 13 novembre 1933 au 10 janvier 1936 puis d'août 1938 à janvier 1939.